

tion qu'elle a suscitée en Russie est rendue chez elle. Nous verrons comment elle pourra y résister ou comment elle pourra s'en tirer. S'il est vrai qu'*un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire*, il est vrai aussi qu'un révolutionnaire trouve toujours un autre plus révolutionnaire qui le dépasse. D'après les nouvelles qui arrivent, bientôt Liebrecht n'aura rien à envier à Lénine de triste mémoire.

Au milieu de tous ces bouleversements, que devient l'Eglise de Dieu? Voilà la chose qui doit surtout nous intéresser. Il est clair que Dieu sait où il veut aller, mais il est tout aussi évident que nous l'ignorons profondément. Cette ignorance nous montre combien notre foi est souvent vacillante. Nous demandons à Dieu où il est, ce qu'il fait, et, oubliant les services passés, nous sommes prêts à aller au découragement! C'est bien humain. Le même phénomène, on le sait, s'est produit autrefois au Calvaire. Sauf saint Jean et les saintes femmes, tous avaient abandonné Jésus. A ce moment, seuls, la Vierge Marie, saint Jean et quelques pieuses femmes tenaient le flambeau de la foi, reliant ainsi l'Eglise fondée par Jésus-Christ à son chef expirant pour elle. Il nous faudrait en ce moment un peu de cette foi pour avoir confiance en Dieu et être persuadés qu'il ne nous abandonnera point. Comment le fera-t-il? C'est son secret, mais il le fera. En attendant, il laisse nos ennemis s'effriter lamentablement dans une révolution qui promet de faire revenir les plus mauvais jours de la Terreur. C'est bien en effet par le terrorisme que règne le gouvernement allemand.

Il nous faut donc avoir confiance en Dieu. Mais il nous faut aussi demander son secours, et c'est ce à quoi nous invite le Souverain Pontife. Il vient d'adresser une lettre à propos de la conférence de la paix, dans laquelle, revenant en quelques mots sur les principes de justice et d'équité qui ont toujours inspiré son pontificat, il convie tous les fidèles à prier pour